

si les Princes croisés avoient conduit dans l'orient des armées d'excellentes troupes , bien exercées & bien disciplinées ; si après un long voiage où auroit régné la bonne conduite , l'ordre , l'abondance , ils avoient délivré l'Asie du joug des Barbares , conservé des peuples cultivés , sauvé les sciences & les arts immolées avec les Chrétiens au glaive des Musulmans ; si à la gloire d'une expédition si heureuse ils avoient joint celle d'une sage union & d'une parfaite concorde dans la possession ou le partage du pais reconquis ; si tous les intérêts particuliers se fussent réunis dans le foier de l'intérêt général de l'humanité : j'ose assûrer que rien n'eût paru comparable aux exploits des croisés , au sentiment même des philosophes. Ce n'est donc pas les croisades qu'il faut blâmer ; mais l'imprudence qui a présidé à l'exécution , le libertinage qui a énérvé l'effort de l'enthousiasme religieux si propre à fixer la victoire , les passions humaines enfin , toujours plus destructives & plus meurtrières dans les bonnes entreprises que dans les mauvaises.

Si cette maniere de juger des croisades ne paroît point assez philosophique à des hommes qui ne peuvent tempérer le blâme lorsqu'il s'agit d'objets qui ont un rapport quelconque à la Religion , nous nous justifierons par l'autorité d'un homme qu'on ne s'est point encore avisé de regarder comme un ennemi de la philosophie : *Je ne parle pas*, dit le Président Henault, *du motif des*